

Qui sont ces femmes, ces hommes qui s'engagent dans vos associations professionnelles et pour le Syndicat des enseignant-es romand-es? Faisons connaissance en quelques questions-réponses...

Yvan Jourdain

Je suis dans ma 28^e année d'enseignement au cycle 3. J'ai travaillé une année à Neuchâtel et ensuite, j'ai continué à Peseux.

Une des premières choses faites lors de mon engagement a été de me syndiquer. J'avais eu l'opportunité de rencontrer des membres du SAEN qui m'avaient expliqué ce qu'est un syndicat et ses buts et cela m'a tout de suite convaincu.

Actuellement, je représente le SAEN dans la commission des négociations salariales et je fais partie du groupe sur la nouvelle maturité en 4 ans.

Si vous n'étiez pas enseignant, quel autre métier exerceriez-vous?

Lors de mes études, j'ai toujours apprécié les chiffres et j'adorais tout ce qui était comptabilité et économie. En terminant le lycée, j'ai hésité à partir sur cette voie. Je pensais poursuivre ce cursus à l'université, voire directement commencer à travailler, car j'avais reçu des propositions d'embauche. Mais quelques mois avant la fin du lycée, j'ai décidé de partir dans l'enseignement. Je ne me voyais pas dans un travail qui, selon mon regard de l'époque, pouvait être peu diversifié.

Qui aimeriez-vous inviter en classe?

Beaucoup de jeunes n'imaginent pas (ou ne le veulent pas) la réalité du monde du travail et pensent qu'en jouant à sa console ou faisant glisser ses doigts sur son natel, on peut se faire beaucoup d'argent sans effort. La sortie de l'école revient souvent à prendre une grosse claque qui peut être parfois très déstabilisante. C'est pourquoi j'aimerais bien inviter quelques ancien-nes élèves pour qu'ils puissent leur expliquer comment est le monde du travail. J'ai eu une fois la visite imprévue d'un ancien élève qui est arrivé en plein milieu d'une leçon. Il a discuté avec la classe également et en sortant, il leur a fait la morale en disant qu'il fallait arrêter de se plaindre sur l'école car, dehors, c'était pire. J'ai énormément apprécié cette intervention, car elle avait quelque peu ouvert les yeux de certain-es.

Votre questionnement principal quant à votre profession?

Je regrette la perte de confiance qu'ont de plus en plus de parents envers l'école. Il arrive souvent que ceux-ci n'arrivent plus à avoir le recul nécessaire pour comprendre les besoins, les limites de leur enfant. Ils deviennent vite agressifs et revendicateurs alors que nous (les en-

seignant-es) cherchons les meilleures solutions pour les aider. De plus, ils remettent facilement en question nos compétences en se basant juste sur le fait qu'ils ont été élèves (je peux vérifier l'huile, ajouter du lave-glace ou changer des ampoules dans ma voiture, mais cela ne fait pas de moi un mécanicien sur auto).

Chaque élève avance avec son rythme propre et si cela se passe un peu moins bien durant sa scolarité, cela ne signifie pas que plus tard, il ne puisse atteindre les objectifs qu'il s'est fixés. Le système de formation actuel le permet bien plus facilement, mais c'est difficile à le faire comprendre et, ensuite à le faire accepter aux parents.

Racontez-nous un souvenir fort d'un ou d'une de vos enseignant-es.

Quand j'étais élève au cycle 3, j'ai eu un prof de mathématiques hyper passionné qui m'a transmis l'envie de devenir enseignant. Il s'investissait sans compter et même si certains chapitres étaient peu évidents, j'appréciais toujours ses cours.

Comment vous ressourcez-vous?

Mon moment «déstress» et ressourçant est clairement quand je mets mes baskets et que je vais faire un bon jogging. J'ai un natel (juste au cas où je me blesse), mais sans écouteurs, ni musique. J'apprécie de vivre, ressentir le moment présent lorsque je cours.

Est-ce que vous détestez quelqu'un ou quelque chose?

J'ai beaucoup de peine à supporter les gens qui n'assument pas leurs actes. C'est quelque chose qui peut me mettre parfois hors de moi. Si je commets une erreur, même si cela est désagréable, je l'assume.

La dernière blague qui vous a fait sourire?

Ce n'est pas une blague qui m'a fait bien rire dernièrement, mais plutôt un joli jeu de mots involontaire d'une élève. Lors d'un cours, au fond de la classe, trois élèves discutent et expliquent que leur grand frère ou grande sœur va bientôt passer son permis. Une élève très fière m'annonce qu'elle aussi a commencé à se préparer en me disant: «j'ai déjà fait la Saint-Martin». J'éclate de rire en lui demandant quelle partie du cochon elle a mangée ou cuisinée. Elle ne comprend pas et me répète la même phrase. Je lui explique qu'elle a suivi les samaritains et non la Saint-Martin qui est une fête bien connue dans le Jura... mon explication déclenche bien entendu les rires des voisines.

Un livre?

Je ne me lasse pas de relire de temps en temps les aventures de Sherlock Holmes écrites par Sir Arthur Conan Doyle. J'apprécie la minutie de l'écriture et la façon dont les enquêtes sont résolues.

Entretien complet ici:



Quel a été votre précédent métier et qu'est-ce qui vous a fait bifurquer?

Au départ, je suis employée de commerce. Je suis organisatrice et gestionnaire dans l'âme. D'après mon CV, j'ai une multitude de centres d'intérêts. Tout au long de ma vie, j'ai saisi les opportunités pour suivre des cours de perfectionnement. Le dernier dans lequel j'ai choisi de m'engager, c'est la présidence du SEFFB!

Lorsque mes enfants ont commencé l'école et que j'ai été confrontée à la difficulté de la garde, même en travaillant à temps partiel, j'ai décidé de changer de métier. J'avais 35 ans. J'aurais voulu faire le brevet secondaire, mais c'était trop compliqué de me déplacer à Berne. Alors j'ai choisi la solution de facilité, je suis allée à l'École normale. Elle se trouvait dans mon quartier, tout près de l'école de mes enfants. Pendant le premier semestre, je m'endormais aux cours. Je n'avais plus l'habitude de rester assise toute une matinée...

Une formation continue qui vous a vraiment plu?

Le CAS enseignement et plurilinguisme m'a beaucoup plu. Étant bilingue de naissance, j'ai enfin pu me réaliser dans cette formation. J'ai dit à plusieurs reprises que j'étais née trente-cinq ans trop tôt! De langue allemande à la maison, je suis allée en français à l'école dans le Jura bernois. C'était très compliqué. Parfois je ne comprenais pas ce qui se disait. On a même dit de moi que je ne saurais jamais ni lire ni écrire...

Votre questionnement principal quant à ma profession?

Le rôle de l'enseignant-e me paraît de plus en plus complexe. Il y a de plus en plus de charges qui reposent sur ses épaules. Dans le canton de Berne, la responsabilité de maître-sse de classe est enfin reconnue grâce au travail important fourni par Formation Berne, le syndicat des enseignant-es.

Un souvenir fort d'un-e de vos enseignant-es?

Je me décris comme une vieille enseignante. Je le suis aussi... Même si en didactique d'anglais, j'ai découvert, à 35 ans justement, que c'est bien de jouer à l'école, j'enseigne volontiers ces branches de connaissances de base, qu'il faut apprendre, comme la conjugaison ou les livrets.

C'est mon enseignant de 4^e et de 5^e qui m'a guidée sur cette voie. Il me semble que c'est grâce à lui que j'ai pu sortir de ma bulle autistique bilingue. J'ai pu assoir des compétences sur lesquelles je peux encore compter aujourd'hui.

Comment vous ressourcez-vous?

J'ai cinq enfants. Autant dire que j'ai été constamment sur le qui-vive! Il y a toujours quelque chose à faire et

le travail n'est jamais fini. Comme dans l'enseignement, on peut toujours faire mieux.

Aujourd'hui je vis seule, sans enfants à charge! Il y a plusieurs activités qui me ressourcent. Les activités au grand air comme la randonnée, le vélo, le ski ou encore la moto. Les activités plus méditatives comme la mosaïque ou le journal créatif. Ce qui m'aide le plus, en revanche, ce sont les séances d'intervision. Pouvoir poser dans un cadre bienveillant et professionnel les situations difficiles à vivre et à gérer.

Si vous pouviez vous réveiller demain avec un talent particulier?

J'aimerais me réveiller en toute sérénité. Pouvoir garder mon calme en toute circonstance.

Un adage qui vous inspire?

Il me vient de ma mère. Travaille avec le sourire et avec plaisir. Tu accompliras tes tâches avec légèreté.

La dernière blague qui vous a fait rire?

Pourquoi est-ce qu'il faut mettre tous les crocos en prison?

Parce que les crocos dealent.

Blague d'une élève...

Sylvia Despont

Présidente du SEFFB, la section francophone de Formation Berne FB. Enseignante depuis l'an 2000! Je suis syndiquée parce que je trouve que mon syndicat fait un excellent travail et que je souhaite le soutenir dans ses démarches.

